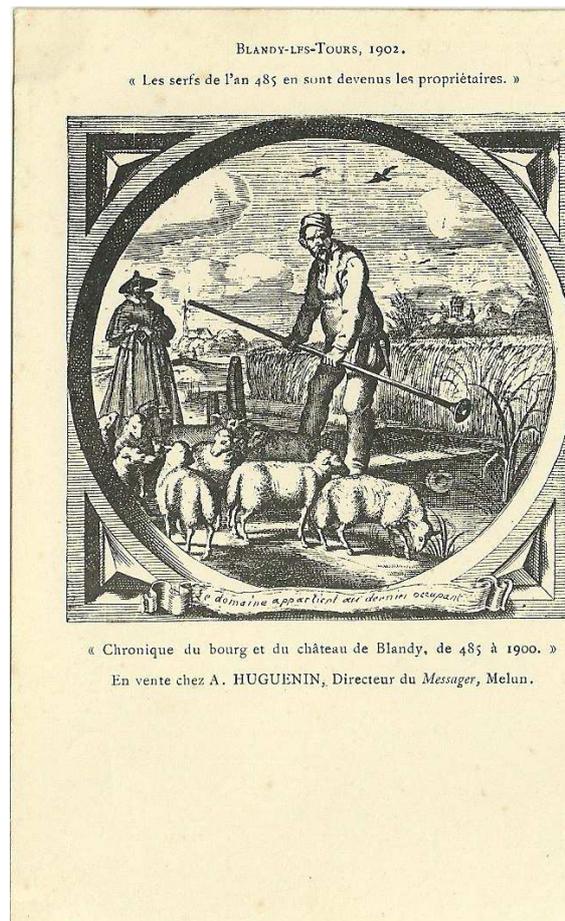




**VISITE DE MON
VILLAGE
BLANDY LES TOURS**

MON VILLAGE BLANDY LES TOURS



Jean Tual

Sommaire

Vues générales

Le château

La place du château

La mairie

L'église

L'intérieur de l'église

Le monument aux morts

La cure et l'hôtel Dieu

Les bars et les commerçants

La grande rue

Le colombier

Quelques hommes célèbres

La place du Pleu

La maison St Vincent et les soeurs

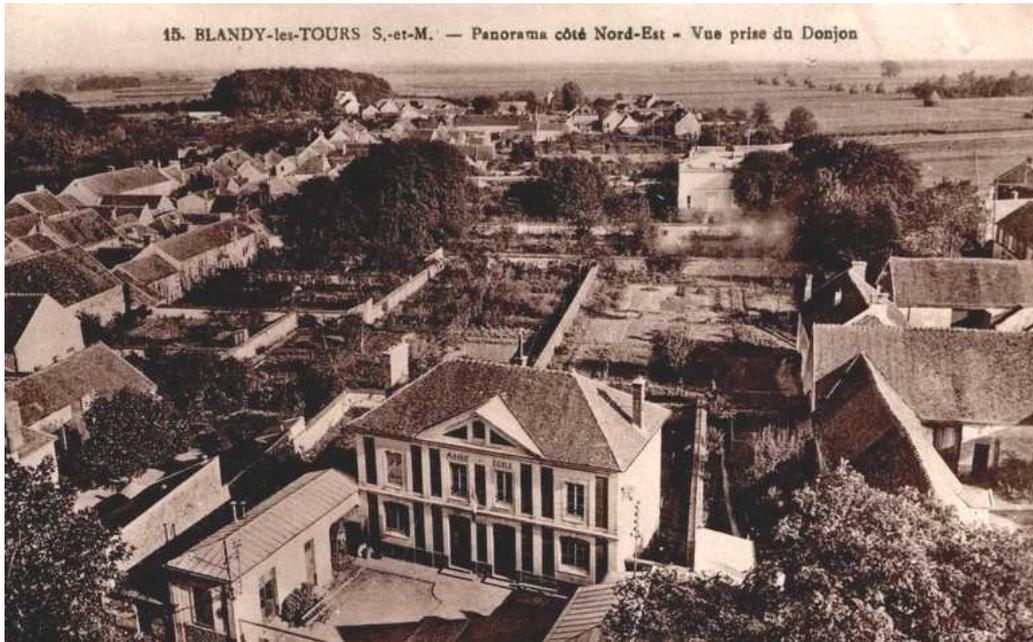
Les environs Vues de Moisenay et de Fouju

Les environs Aunoy, Bouisy

Les producteurs de lait en 1942

Sources et remerciements

Vues générales

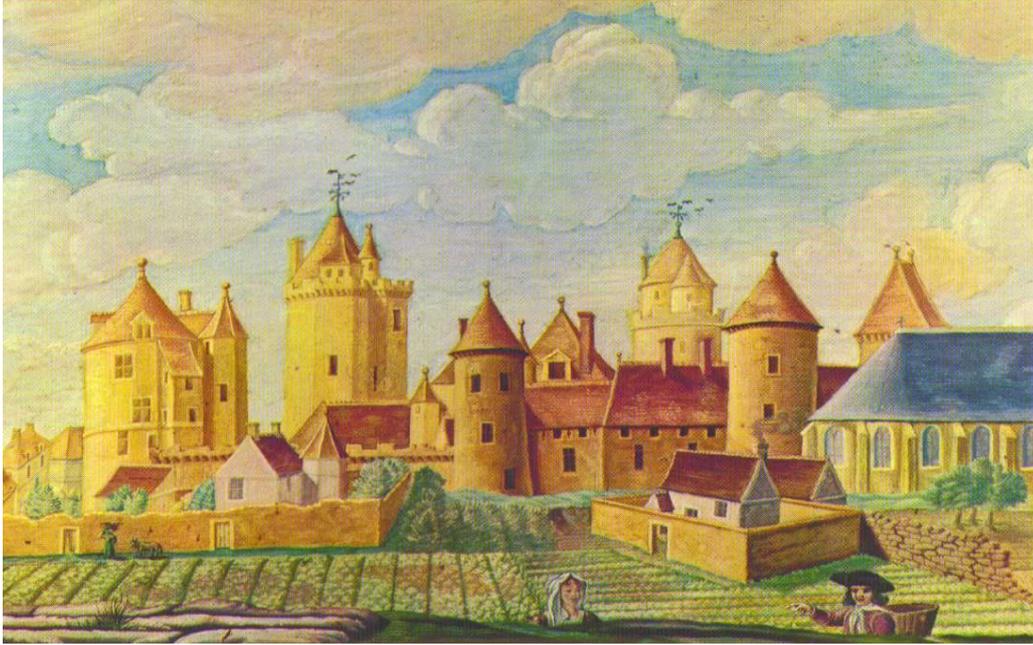


Vue du donjon

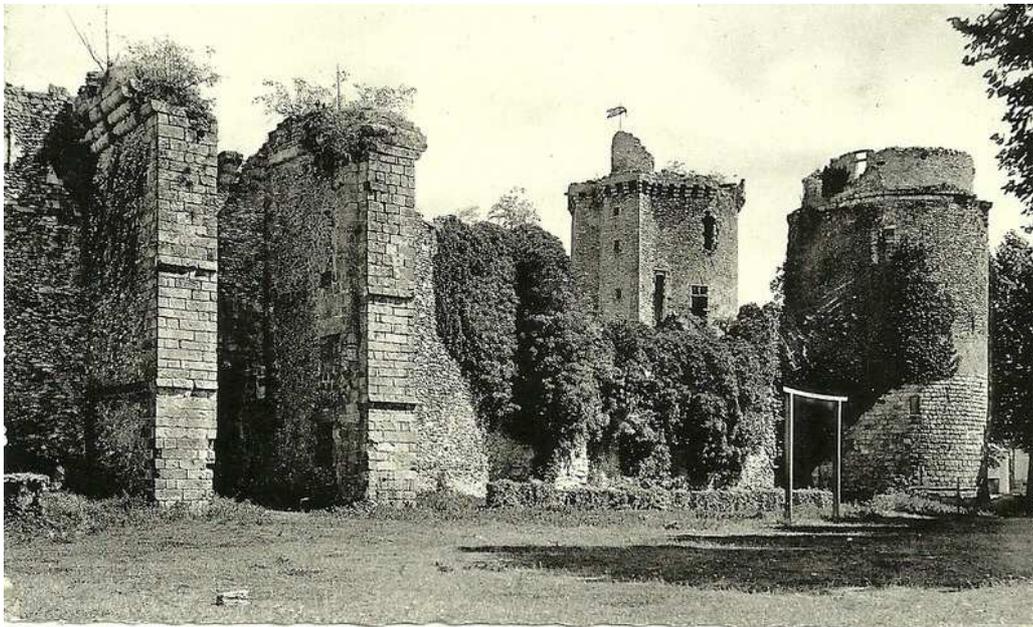


Le village, son château en ruines et recouvert par le lierre.

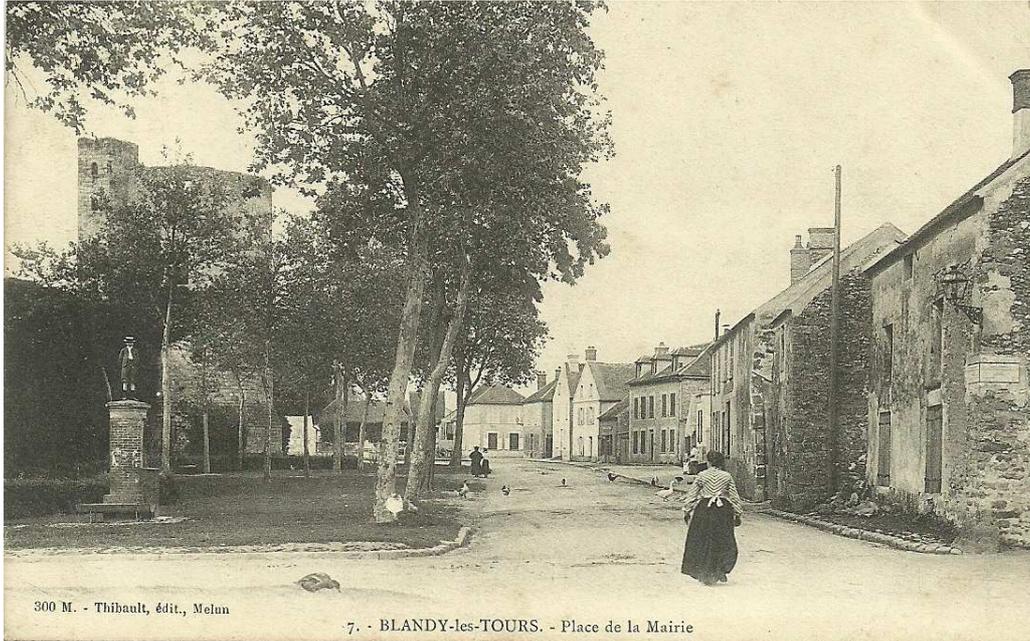
Le château



Il fut transformé en ferme au XVIII^{ème} siècle par son nouvel acquéreur le maréchal de Villars, qui s'en servit pour rénover Vaux le Vicomte



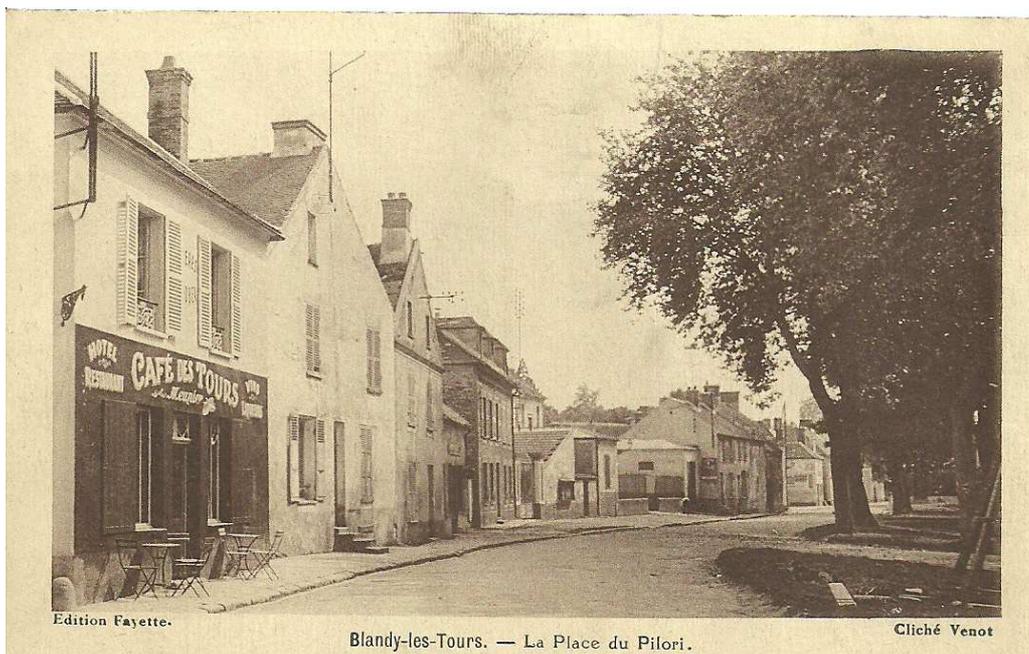
La place de la mairie



300 M. - Thibault, édit., Melun

7. - BLANDY-les-TOURS. - Place de la Mairie

Est ce un enfant ou une statue sur le piédestal ?



Edition Fayette.

Blandy-les-Tours. — La Place du Piloni.

Cliché Venot

Place du pilori :

Au Moyen Âge, les condamnés pouvaient être attachés ici, en place publique, exposés à la vue de tous. Le pilori était un emblème du droit de justice des seigneurs !

Au 17^e siècle, on l'appelait « Carrefour du four à ban » car à l'emplacement de l'auberge à gauche, se trouvait le four banal.

La mairie



La mairie



Et ancienne école

L'église

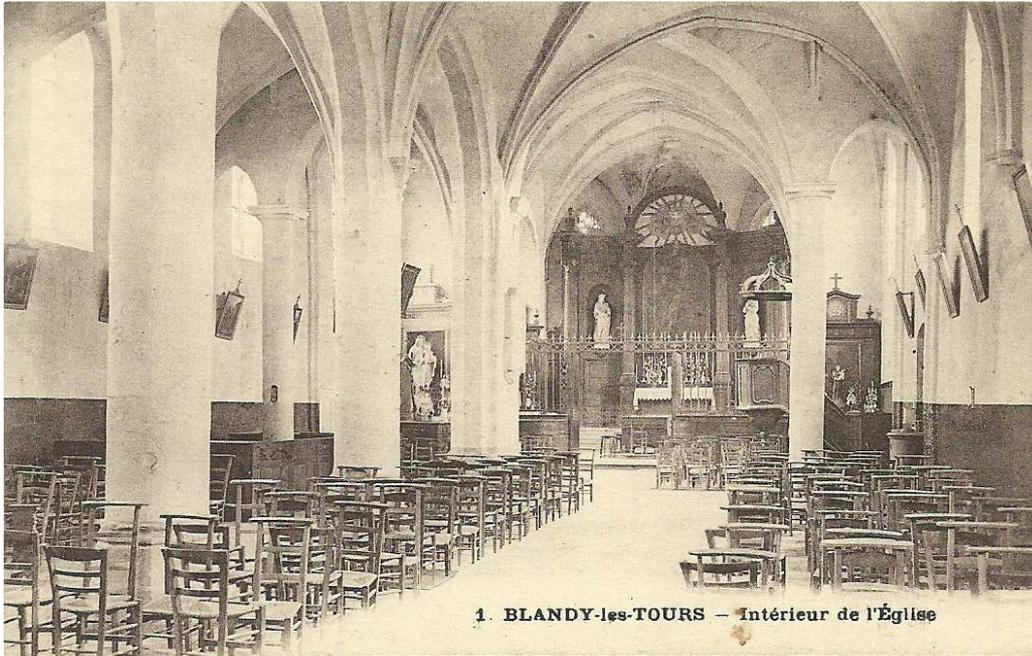


L'Église actuelle date du XIV^{ème} siècle (1371), mais certaines parties pourraient remonter au XI^{ème} siècle



Sur ce que l'on voit actuellement, les parties les plus anciennes sont le clocher et la nef, datés du XIV^{ème} siècle

Intérieur de l'église



On reconnaît ici le style gothique avec ses larges ouvertures; il donne cette impression de clarté et d'équilibre...

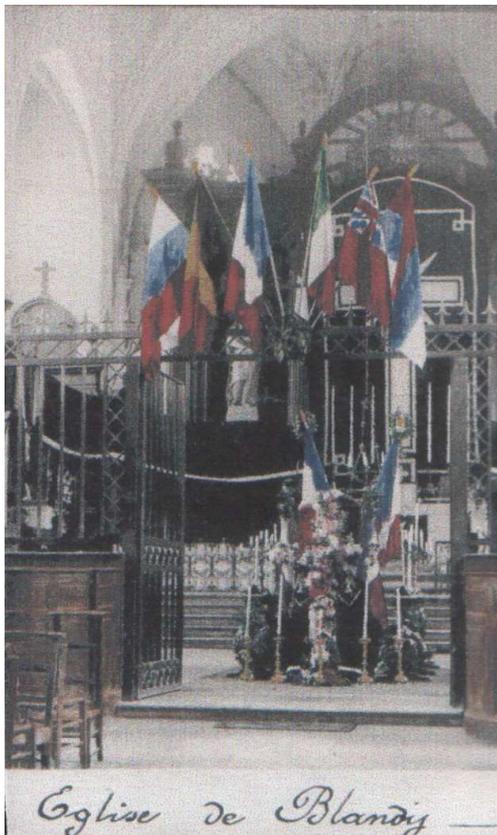
L'église ne possède qu'un seul bas côté ! Il n'y a pas de transept (nef transversale qui coupe à angle droit la nef principale d'une église), c'est la partie près de la chaire qui en tenait lieu pour les cérémonies, et, jusqu'au XVI^{ème} siècle, le chœur était situé à cet endroit.



Eglise décorée lors de la Fête de Jeanne d'Arc

Cette église est dédiée à St Maurice
 Saint Maurice a vécu à la fin du 3^e siècle. C'était un soldat noir
 d'origine égyptienne, originaire de Thèbes, alors province romaine.
 L'empereur Maximien l'avait appelé à Rome pour soumettre tous
 les rebelles à l'Empire. À la tête de la légion thébaine, ce soldat qui
 partageait la foi des chrétiens, refusa de porter les armes contre eux.
 Il fut alors martyrisé avec son armée en 289.

*Le martyre de saint Maurice et de
 ses frères d'armes de la Légion
 thébaine a eu un retentissement
 extraordinaire à travers les siècles.
 Si son historicité reste très discutée,
 son rayonnement dans le monde
 chrétien est incontestable. Le
 légionnaire à la lance est devenu le
 modèle par excellence des
 chevaliers, le patron du Saint Empire
 romain germanique et même de la
 Garde suisse du pape*



Le monument aux morts

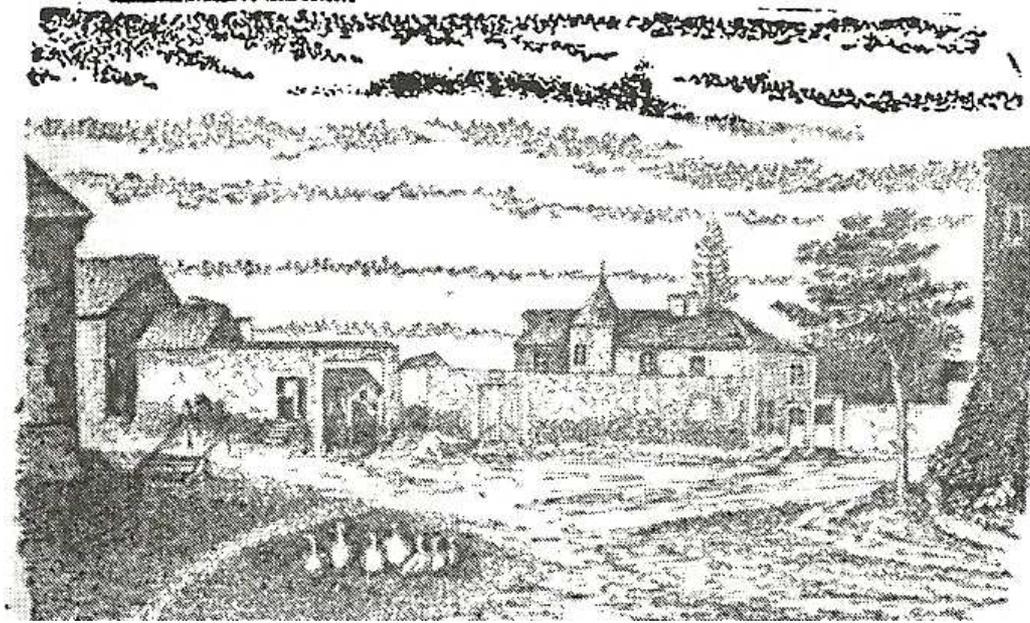


Carte de 1924

Vingt trois noms des « morts pour la France » en 1914-1918 sont gravés sur le monument aux morts de Blandy érigé sur la place Couturon. Vingt et un ont leur nom dans l'église. Cinq sont enterrés dans le cimetière, soit dans le carré réservé, soit avec leurs familles. Cinq noms de « morts pour la France » en 1939-1945 y sont aussi inscrits.



La cure et l'hôtel Dieu



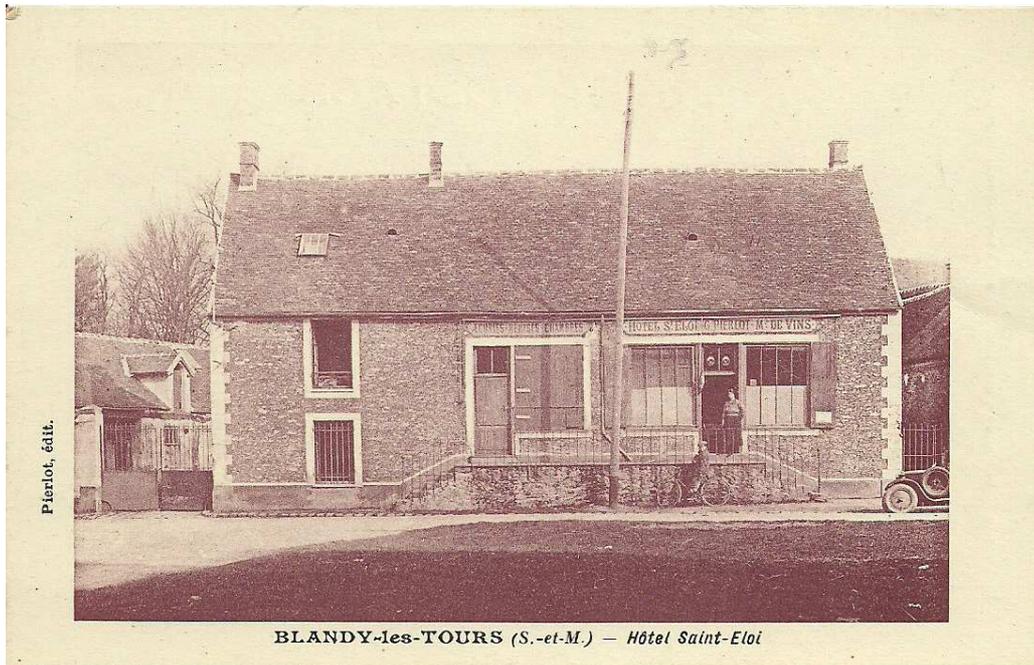
Au XVIII^e siècle, trois importantes bâtisses s'élevaient à l'arrière de l'église : une importante ferme, la cure et un hôtel-Dieu.

L'abbé Becquet, curé de Blandy, avait installé son presbytère dans cette maison à tourelle, à la fin du XVIII^e siècle. En 1776, l'abbé acheta, à Méry Chertemps, maréchal ferrant du village, les champs attenants. Il y entreprit la construction d'une ferme et d'une grange.

La cure bénéficiait d'importants revenus tirés de ses propriétés, champs et bois. Après son séjour en prison pendant la Révolution française, l'abbé Becquet a vendu la cure et sa ferme à Jean Baptiste Jozon, en 1795 à l'exploitant du château, lui-même transformé en ferme à cette époque. En 1822, le presbytère fut installé rue de la Fontaine.

A l'emplacement du n°7 de la place du Pilon s'élevait un **hôtel-Dieu**, institution accueillant les malades et les indigents. Derrière, des sœurs tenaient une maison dans laquelle elles assuraient gratuitement l'instruction des filles.

Hôtel St Eloi



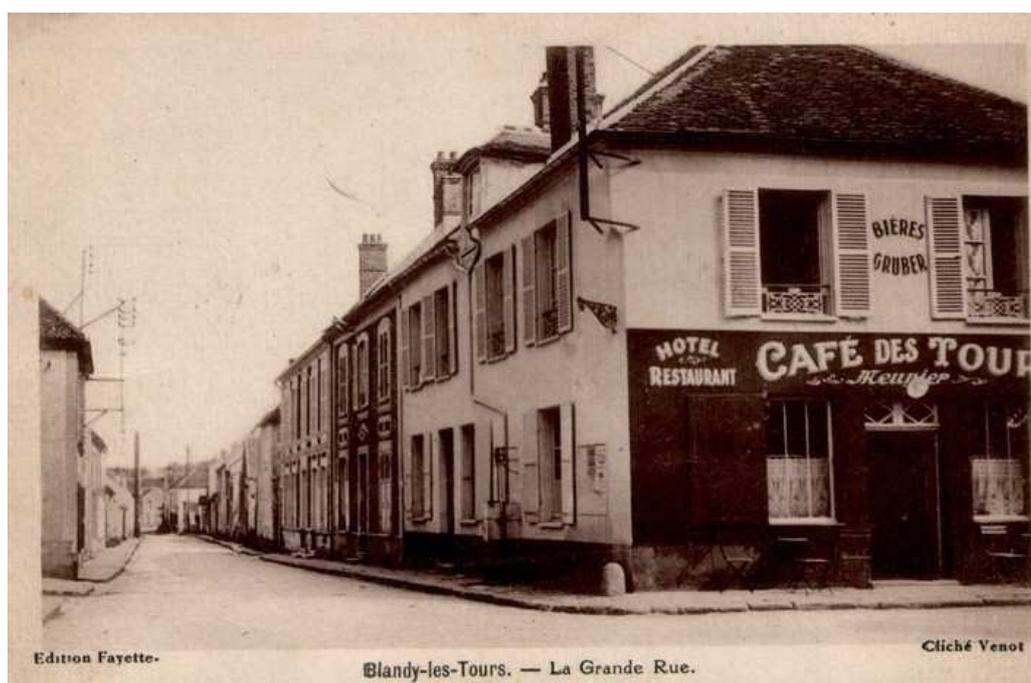
Aux recensements de 1926 et 1931 : Pierlot George Ecurie, remise, chambre, hôtel et marchand de vin

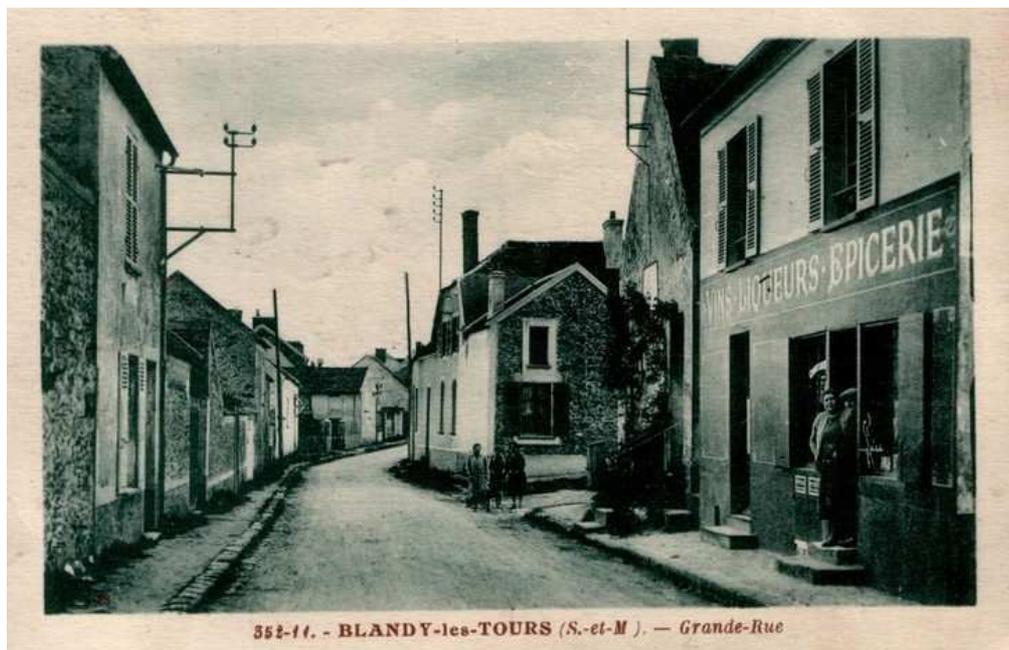


Les bars et les commerçants



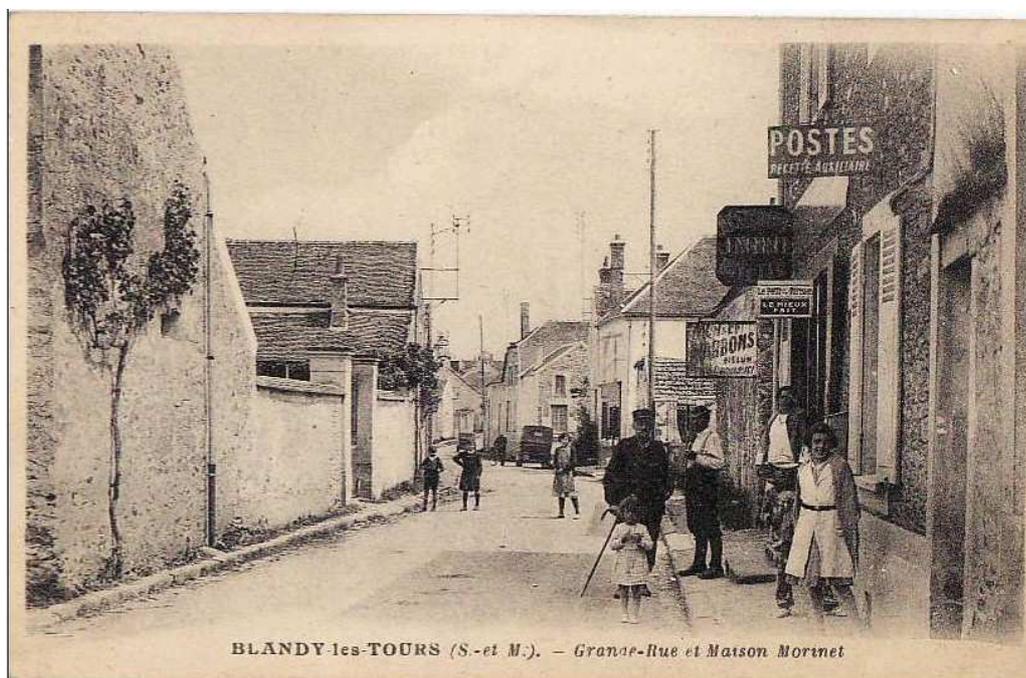
Au bon coin, Legros, traiteur, commerce de vins, coiffeur, écurie et bar (recensements de 1886, 1921), devenu café des tours, hôtel, restaurant





352-11. - BLANDY-les-TOURS (S.-et-M.) - Grande-Rue

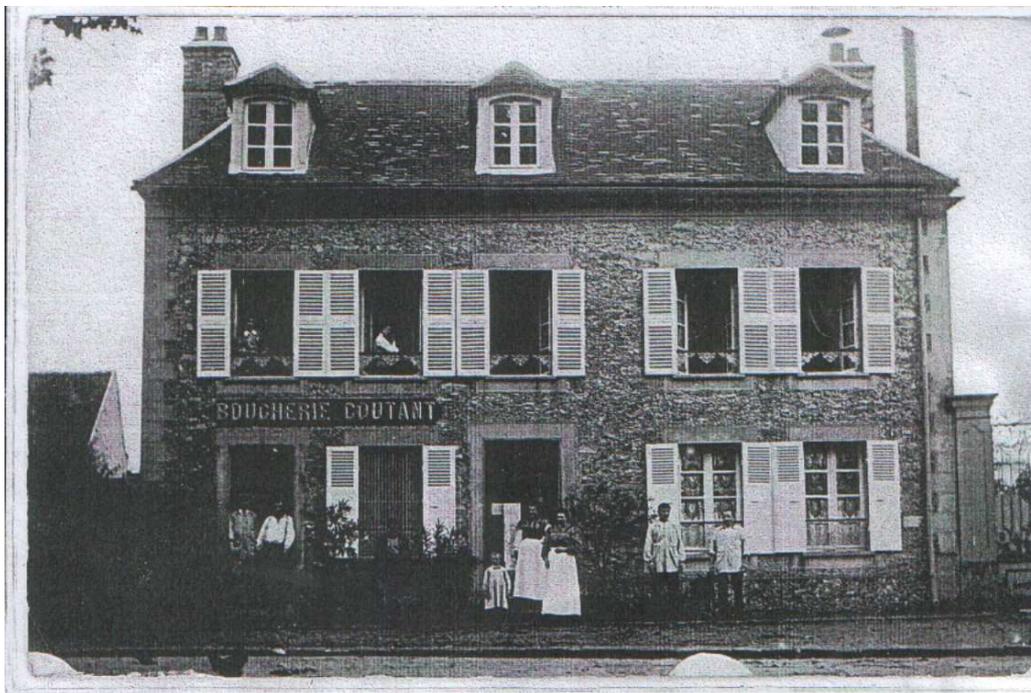
Epicerie Morinet, rue grande (recensements 1886 et 1906)



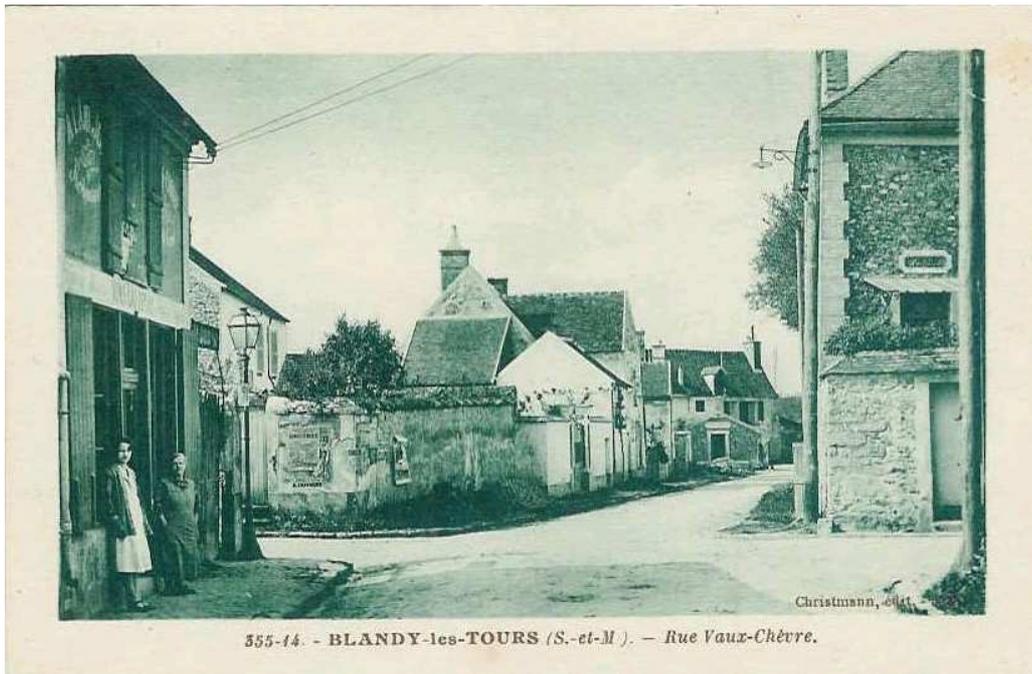
BLANDY-les-TOURS (S.-et-M.) - Grande-Rue et Maison Morinet



L'épicerie de la rue grande (Morinet Maurice né en 1871), chez Denise pendant les années 70)



Boucherie Coutant (recensements de 1886 et 1906)



555-14. - BLANDY-les-TOURS (S.-et-M.). - Rue Vaux-Chèvre.

Rue aux chèvres... Vaux chèvres... Vauchèvre, à droite la rue courte soupe et à gauche les « cent tickets », rue du Verneau
Au n°2 de la rue du Verneau, il y avait là un café appelé « Les Cent Tickets », « *sans tickets* » qui a été le théâtre d'un drame pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Ce café était devenu le centre de ralliement des résistants pendant la guerre. La Gestapo a découvert ce qui s'y passait et a donné l'assaut. En entendant les premiers coups de feu, l'un des hommes, Maurice Salingros, s'est dirigé vers la porte pour faire obstacle aux Allemands et permettre aux autres de s'enfuir. Pendant que les résistants s'évadaient par le jardin, Maurice Salingros a essuyé de plein fouet les tirs allemands...

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Les résistants leur ayant échappé, les Allemands ont rassemblé tous les hommes du village et les ont alignés en menaçant de les exécuter. C'est alors que l'un d'eux, Raoul Kourilsky, a pris la parole en allemand pour tenter de négocier leur libération. Après une attente interminable, les hommes ont finalement été relâchés

Le pâtissier ambulant

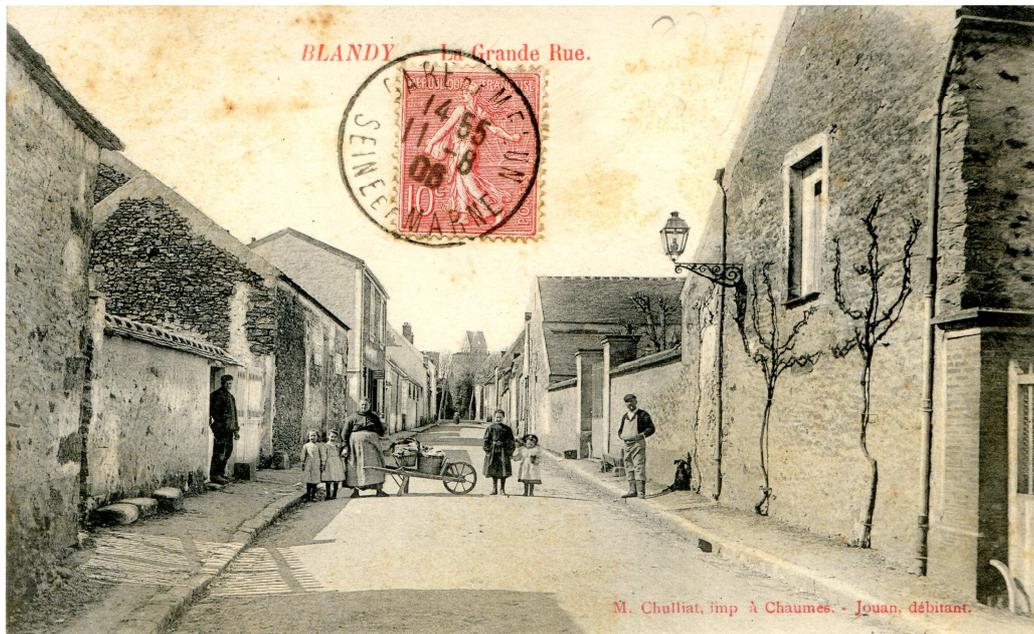


Sur ce cliché pris avant la guerre de 1914-1918, on peut voir l'échoppe de pâtissier ambulant d'Arthur Firmin Castille né en 1867 à Châtillon la Borde, décédé à Blandy en 1949. Sur le cliché il est le second à partir de la gauche. Le "petit jeune" qui se cache derrière lui avec le béret est René Arthur Castille, son fils, né à Blandy en 1894, décédé en 1971. La photographie est prise sur le site du pèlerinage de Notre Dame des anges à l'orée de la forêt de Bondy, commune de Clichy-sous-bois.

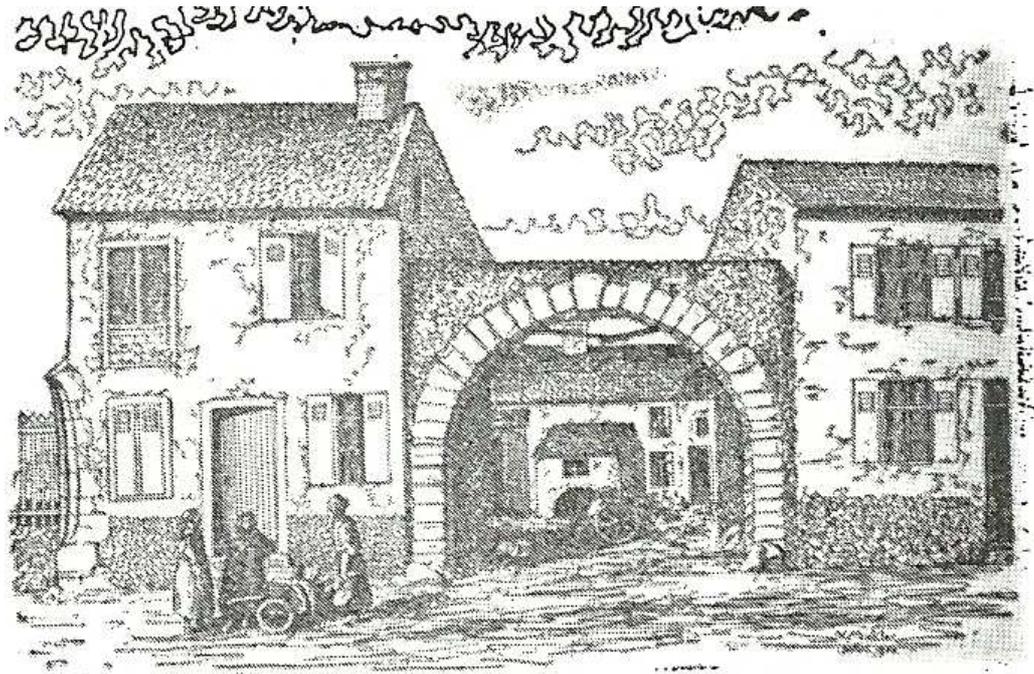
Le pèlerinage en question drainait une "foule considérable" qui devait bien se nourrir et se désaltérer, d'où la présence de divers commerces éphémères d'alimentation pendant la neuvaine du pèlerinage.

L'origine du pèlerinage est un "miracle" survenu en 1212 dans la forêt, très mal fréquentée, de Bondy. Trois artisans se rendant à Paris pour y vendre leurs productions furent assaillis par des bandits. Ils ne durent la vie sauve qu'à l'intervention de Marie et de trois anges, d'où le nom du pèlerinage

La grande rue



1906



Dans cette ferme de la Grande rue, se trouvait un pressoir. C'est de cet endroit que provient le broyeur à pommes installé maintenant devant l'entrée du château, sur la place du colombier.

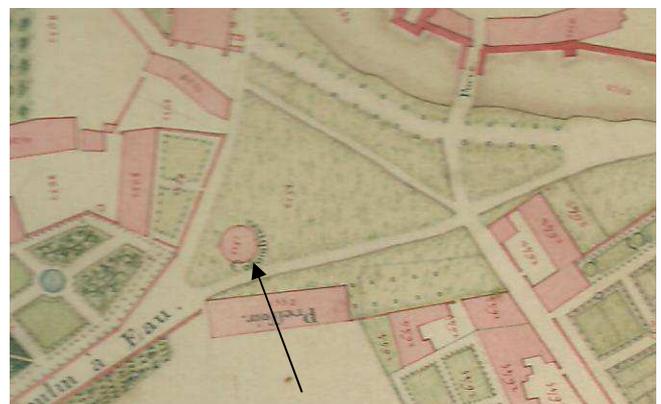
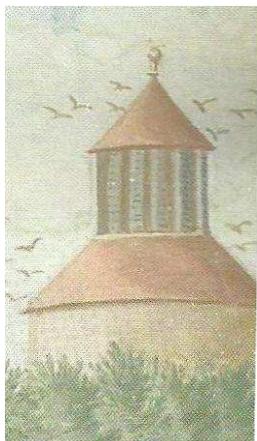
En 1699, une école a été fondée dans ce bâtiment. Elle a été agrandie au milieu du 18^e siècle, notamment pour loger le maître d'école des garçons, et elle a fonctionné jusqu'au 19^e siècle.

Le colombier



- Blandy avant 1707 (on y voit le colombier)
- Tableau (daté entre la fin du XVII^e et le début du XVIII^e), donné à la mairie par le Comte Horace de Choiseul Praslin et déposé dans la salle d'exposition du château.

Une plainte exprimée dans *les cahiers de doléances*, en 1789, nous apprend que les pigeons sont source de nuisance et qu'ils picorent, dans les champs voisins, les graines lors des semailles.



Colombier

Atlas du terrier levé par l'arpenteur Desquinemare entre 1744 et 1749

Un peu plus loin au numéro 12 ont vécu à des époques différentes, Daniel Gittard, architecte du Roi, le Général Schobert, le mameluk Abdalla d'Asbonne.

Le Général Schobert

Monsieur Laurent Schobert, maréchal de camp, Baron, Commandant de la Légion d'honneur, Chevalier de l'Ordre militaire de Saint Louis et de la Couronne de Fer, avec toute sa famille. Il eut avec sa femme Anne Geneviève Herbault neuf enfants dont deux sont enterrés à Blandy près de lui et de leur mère. Il fit les nombreuses campagnes de Napoléon 1^{er} et vécut aussi à Blidah en Algérie.

Sa tombe est au cimetière de Blandy les Tours

Au général baron SCHOBERT, Commandeur de la légion d'honneur, Chevalier des ordres de St Louis et de la couronne de fer, Né le 30 avril 1763. Enfant de corps le 30 avril 1771, Volontaire le 30 avril 1779, Général de brigade le 6 août 1811, Mort le 30 avril 1846

A côté est enterrée sa femme : Anne Joséphine HERBAULT
Baronne SCHOBERT, décédée le 15 avril 1842



Abdalla D'Asbonne



Abdalla D'Asbonne (ou Dasbonne) est né en Syrie à Bethléem d'une famille d'origine grecque orthodoxe le 26 octobre 1776.

Il est engagé par Napoléon 1er à l'âge de 17 ans, comme d'autres, en qualité de guide- interprète au moment de la guerre de Syrie et d'Egypte. Quand Napoléon rentre en France il prend du service en 1802 dans la garde impériale et arrive ainsi à Melun à la caserne Augereau comme instructeur des mamelouks.

Les mamelouks, sont rapidement convertis et entraînés à l'usage des armes ils ont un grand esprit d'obéissance de dévouement...

Les mamelouks mettent fin à l'occupation franque en Palestine (7ème croisade). Ils prennent le pouvoir pendant près de 250 ans du 13ème au 16ème siècle. Jusqu'au contournement de l'Afrique par les Portugais ils ont le monopole sur le commerce des épices et leurs richesses est immense...Par la suite ils deviennent gouverneur des provinces (beys), ils détiennent le pouvoir de l'armée avec celui du commerce...

Napoléon qui a un grand besoin d'hommes quitte l'Egypte en compagnie de mamelouks dissidents, ils arrivent ainsi à Marseille.... Presque 10 ans plus tard, il se remarie avec Marie Augustine Cécilia Saviot et leur fils Charles Alfred naît le 26 août 1823 à Melun.

Il reprend du service en 1830, comme interprète de l'Etat Major du Corps Expéditionnaire en Algérie et participe aux négociations en Algérie avec Abd-El-Kader. En février 1834, Louis-Philippe le nomme Consul de France à Mascara auprès de l'Emir Abd-El-Kader.

Il prend sa retraite à Melun et devient Officier de l'Ordre Royal de la Légion d'Honneur en 1832 avec une rente de 2400F.

Sa seconde épouse décède le 1er octobre 1852.... Il mourra le novembre 1859 à l'âge de 83 ans, sa tombe ainsi que celle de sa deuxième épouse et de son troisième fils est toujours visible au cimetière de Melun nord.

Daniel Gittard



Il naquit en 1625 à Blandy.

Étant encore fort jeune, Daniel Gittard fit construire le bel hôtel de Saint-Simon, depuis hôtel de la Force, situé rue Taranne, auprès de la fontaine de la Charité ; Mais le travail qui, sans contredit, fait le plus d'honneur à Daniel Gittard, est sa participation à la construction de l'église de Saint-Sulpice.

On doit encore à Daniel Gittard le portail de l'église de Saint-Jacques du Haut-Pas.

Daniel Gittard est le quatrième des huit architectes qui composèrent l'Académie d'architecture, lors de sa fondation par Colbert, le 31 décembre 1671 .

Il plaçait toutes ses économies en terres qu'il achetait à Blandy, son pays natal, où il possédait une maison de campagne et une ferme.

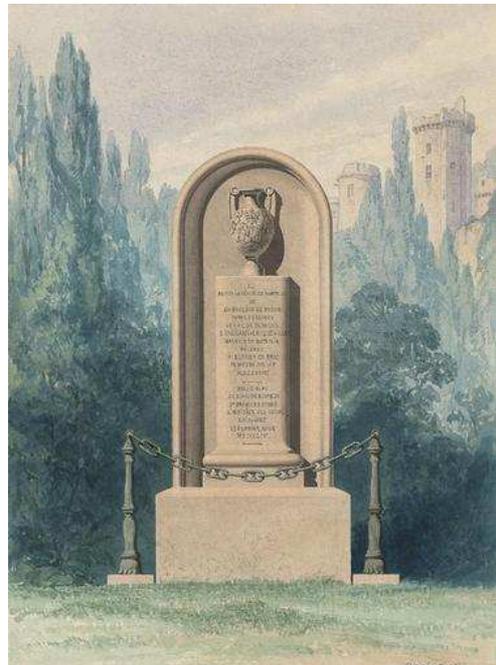
Daniel Gittard est mort à Paris, dans sa maison de la rue des Saint-Pères, le 15 décembre 1686.

Jacqueline de Rohan

La Révolution n'a pas épargné la tombe de la pauvre Jacqueline de Rohan, marquise de Rothelin, la protestante, (inhumée dans l'église) Sa pierre tombale se trouve devant la marche du chœur, au bout de la nef. Les inscriptions y ont aussi été martelées. Quand à son cercueil en plomb, il a été fondu pour en faire des balles !

Jacqueline de Rohan, marquise de Rothelin, mourut à Blandy en 1587. Elle a été inhumée dans un caveau placé sous la lampe de l'église. Elle laissait la seigneurie de Blandy à sa fille, la princesse de Condé. En 1601, la terre échet à Charles de Bourbon-Condé, un des fils de celle-ci, le comte de Soissons qui assista au couronnement de Marie de Médicis (1610). Il se retira ensuite au château de Blandy où il mourut en 1612, laissant la seigneurie à sa veuve, Anne de Montafé, qui la garda jusqu'en 1644.

Aujourd'hui, la marquise repose dans le cimetière communal.



*Ici
Repose la dépouille mortelle
De
Jacqueline de Rohan,
Dame de Blandy,
Veuve de François
D'Orléans-Longueville,
Marquis de Rothelin,
Décédée
A Blandy en Brie,
Au mois de juillet
MDLXXXVII.*

*Il existe une aquarelle de sa tombe signée
F. Buval au musée Condé de Chantilly*

La place du Pleux

Photos de 1980



La grande et belle bâtisse qui borde son côté gauche s'appelle l'Hôtel Chenevières, du nom des champs de chanvre qui devaient s'y trouver autrefois.

Le chanvre a la particularité de pouvoir pousser sur des terrains ingrats appelés pleu ou pleux en ancien français.

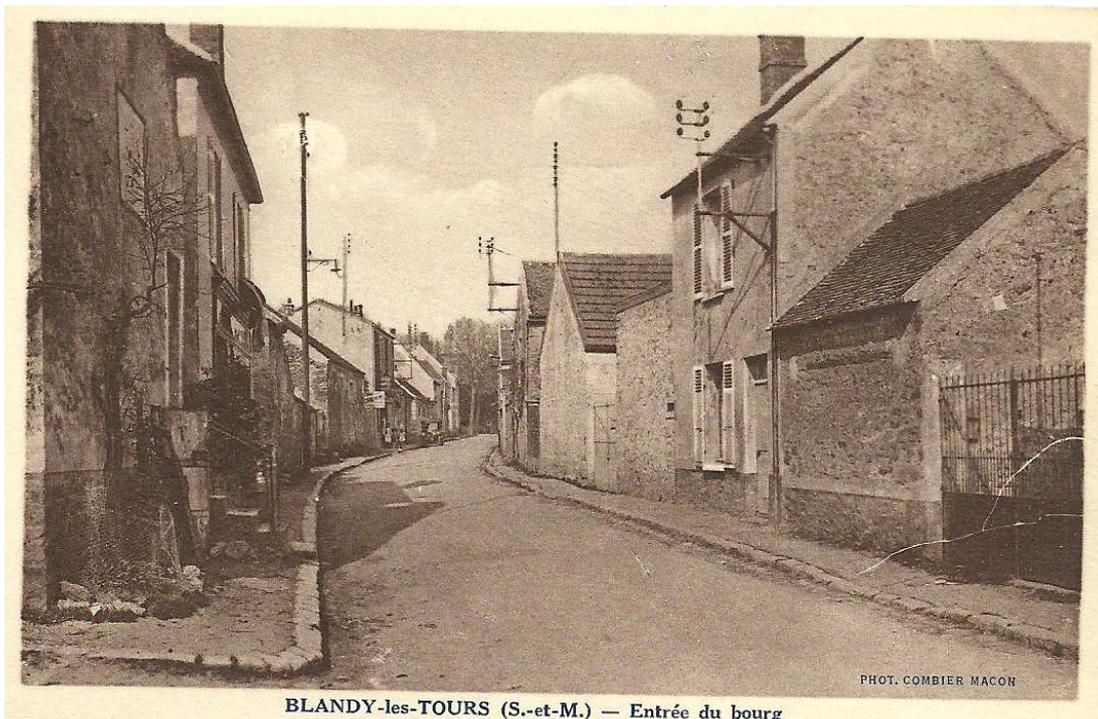
Cette maison appartenait au 18^e siècle au procureur Pellegrin. A cette époque, elle était entourée de vignes et de jardins.

Depuis le 15^e siècle, ont habité à Blandy beaucoup de gens de loi : procureurs, mais aussi juges, baillis, notaires...



Le nom correspond à l'ancien français "peleus", puis "pleux", désignant une personne poilue. Le même terme a été utilisé aussi pour désigner une terre en friche (toponyme assez courant en Seine-et-Marne). Variantes : Pleu, Pleut.

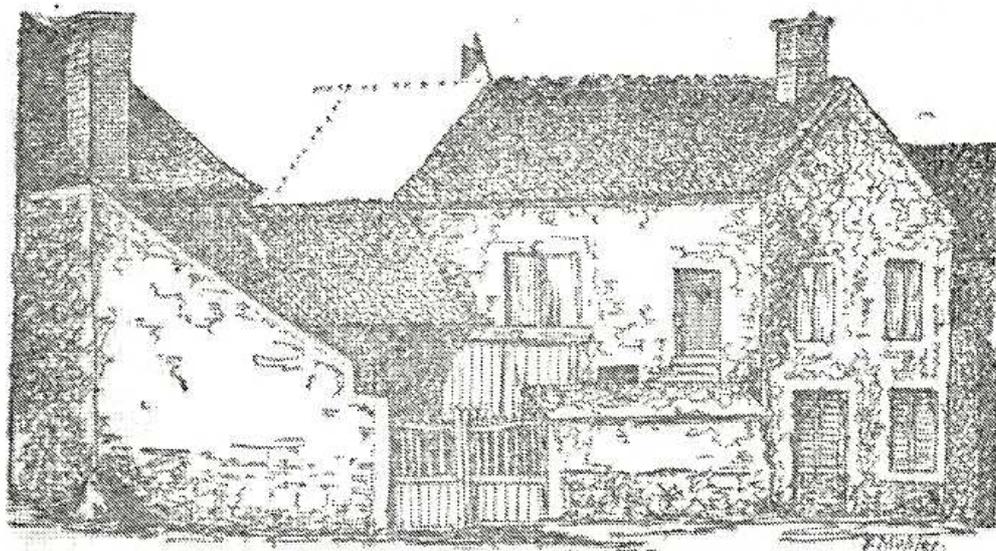
Rue grande vue de la place du Pleux



BLANDY-les-TOURS (S.-et-M.) — Entrée du bourg

Le Prieuré St Martin

LE VIEUX BLANDY — La chapelle Saint-Martin



Le prieuré Saint-Martin de Blandy, fondé au 11^e siècle, dépendait de la très riche abbaye Saint-Martin-des-Champs à Paris. Le prieuré aussi était riche, il possédait des terres et des bois. C'était un vrai centre de pouvoir, au même titre que le château, et les moines n'hésitaient pas à s'opposer au seigneur. La Bibliothèque Nationale conserve d'ailleurs une lettre de Philippe Auguste, datée de 1214, qui concerne une querelle entre le seigneur Adam II de Melun et les moines, au sujet de la possession des bois de Blandy !

Après plus d'un siècle de procès, le roi a donné raison aux moines et Adam II s'y est soumis. Les moines avaient une grande influence au Moyen Âge. Ils contribuaient à l'évangélisation, limitaient l'autorité des puissants, ils aidaient au développement d'un élevage et d'une culture plus rationnels...

Il s'agissait au Moyen Âge d'un ensemble très important qui comprenait notamment une chapelle, un cimetière, une grange aux dîmes, une ferme entourée de profonds fossés, et de grands jardins.

La chapelle Saint-Martin, a été détruite à la Révolution. C'est dans cette chapelle que s'était maintenu le culte catholique à Blandy au 16^e siècle, alors que l'église Saint-Maurice avait été transformée en temple protestant.

Les moines ont quitté le prieuré à la fin du 14^e siècle. Les vicomtes de Melun en sont alors devenus propriétaires et y ont installé les chapelains du château. Vendu au 18^e siècle en même temps que le château, le prieuré est passé entre les mains de plusieurs propriétaires. A la Révolution, il a été vendu par l'Etat, et ses bâtiments, déjà très endommagés, ont été transformés ou détruits.

La maison St Vincent et les sœurs



Les soeurs de St Vincent de Paul ont acheté cette propriété entre les deux guerres et ont fait construire les deux pavillons annexes en 1933, avant de les revendre à la mairie dans les années 1980.





1931. BLANDY-les-TOURS (S.-et-M.) — Maison Saint-Vincent
Un coin du Parc

1934

Les dernières sœurs, vécurent ensuite dans le village. On apercevait souvent les soeurs infirmières, dans le village, sur leur vélo.



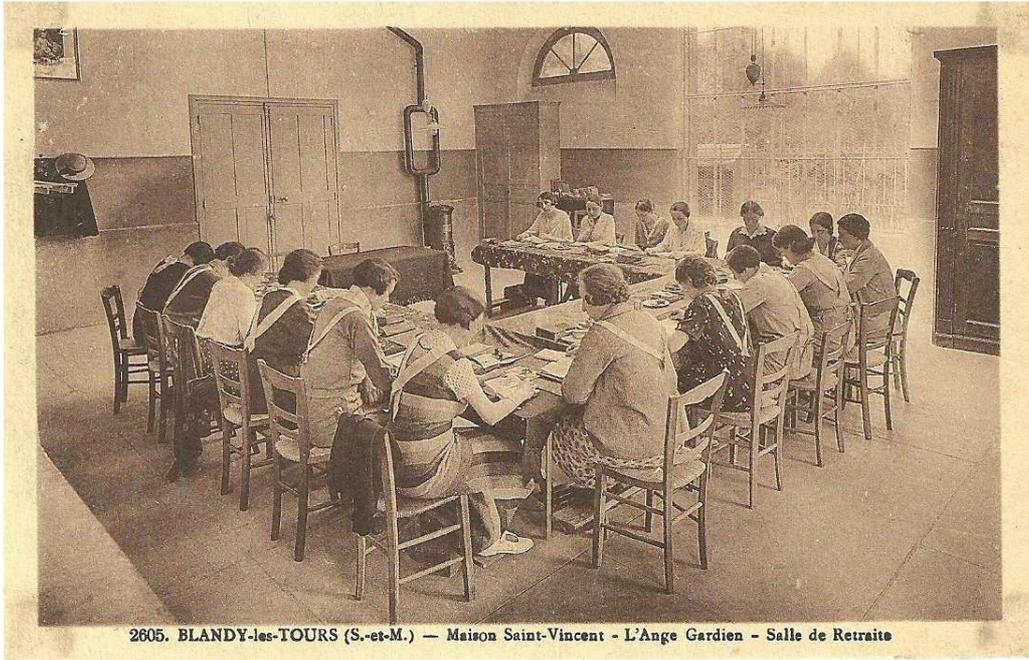
1933. BLANDY-les-TOURS (S.-et-M.) — Maison Saint-Vincent - Un coin du Parc et la Pelouse Saint-Joseph



Elles accueillait des jeunes filles et jeunes femmes, des enfants et des personnes âgées comme pour des « colonies de vacances » et organisaient aussi des voyages qui profitaient en même temps aux enfants du village



Dans le logement actuel du bâtiment central, on trouvait leur chapelle.



L'actuelle petite salle municipale, salle de retraite au début du siècle, servit aux offices religieux des blandinois, fin 19^{ème}, quand l'église était trop froide.



Ce terrain a été transformé en « terrain de tennis » à une certaine époque est redevenu terrain de jeux de ballons. Carte envoyée en 1932.

77
 BLANDY-LES-TOURS (S.-et-M.).
 Maison Saint-Vincent.

1^{er} sept 55.

+ De Blandy au je me repose quelques jours
 je vous, chère Madame, vous remercie
 de votre aimable carte et souvenir, les
 quels je transmettrai à la C^{te} et à Madame
 Alice, remerciant dimanche.

Je vois que vous passez, en famille, de
 bonnes vacances - Nous serons très heureux
 de vous retrouver aux consultations, fin sept^{bre},
 votre service concours nous est précieux.
 Vos enfants reçoivent le 19 - le temps fait vite.
 Bonne fin de saison, chère Madame. La poursuite
 de vos devoirs recueillants et vous prie de croire à
 ma dévouée sympathie.

Régionale Interdite.

Supérieure F. de l'Anceur.

Dos d'une carte de 1955 écrite par une sœur supérieure infirmière en vacances à Blandy.



Panorama de la maison St Vincent et les bords de l'Anceur en 1932

Les environs :



Vues de Fouju en 1919



et de Moisenay en 1934



Les troupeaux de vaches et leurs « gardiens ».
(Voir les producteurs de lait à la fin du livret)



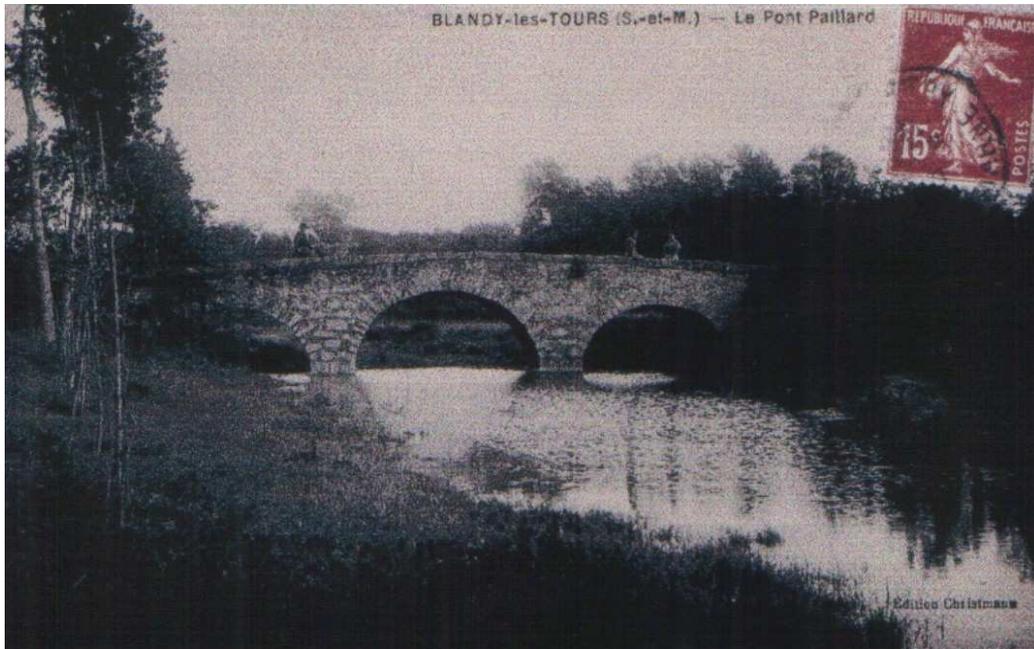


La Fontaine Monferton, et la statue de Notre Dame de la source installée le 12 septembre 1954, par les habitants, statue de 1617 qui se trouvait dans le jardin du Presbytère. Elle a été mise à l'abri depuis, car elle avait malheureusement été dérobée.

Le Pont Paillard

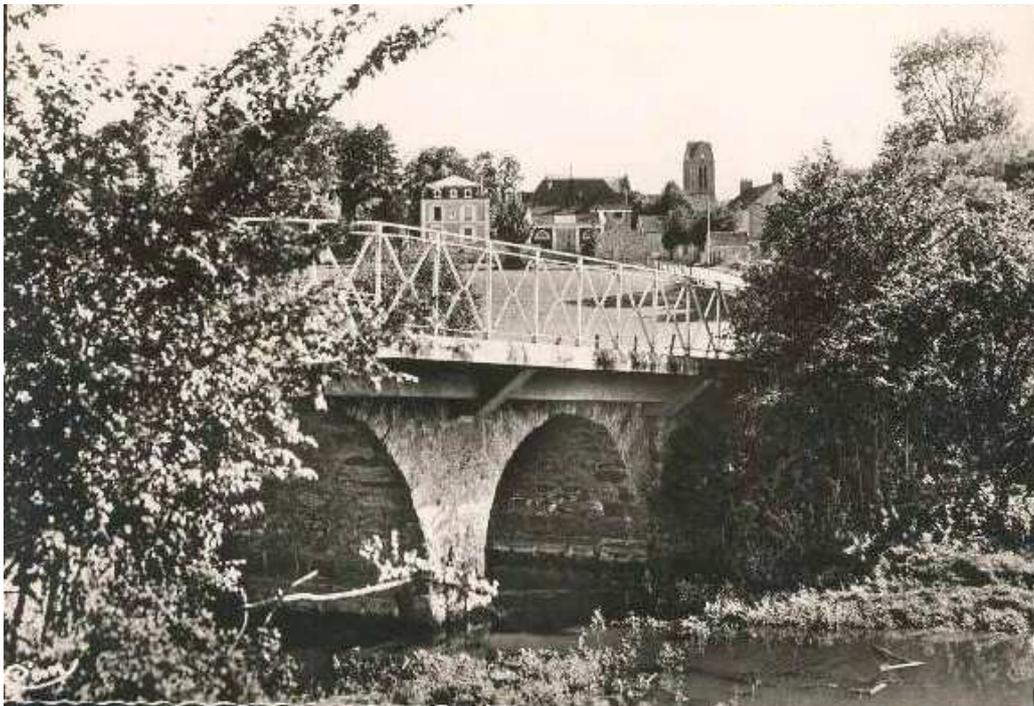


BLANDY-les-TOURS (S.-et-M.) — Le Pont Paillard





551-40. - **BLANDY-les-TOURS** (S.-et-M.). - *Le Pont Paillard.*



Les environs : Le château d'Aunoy

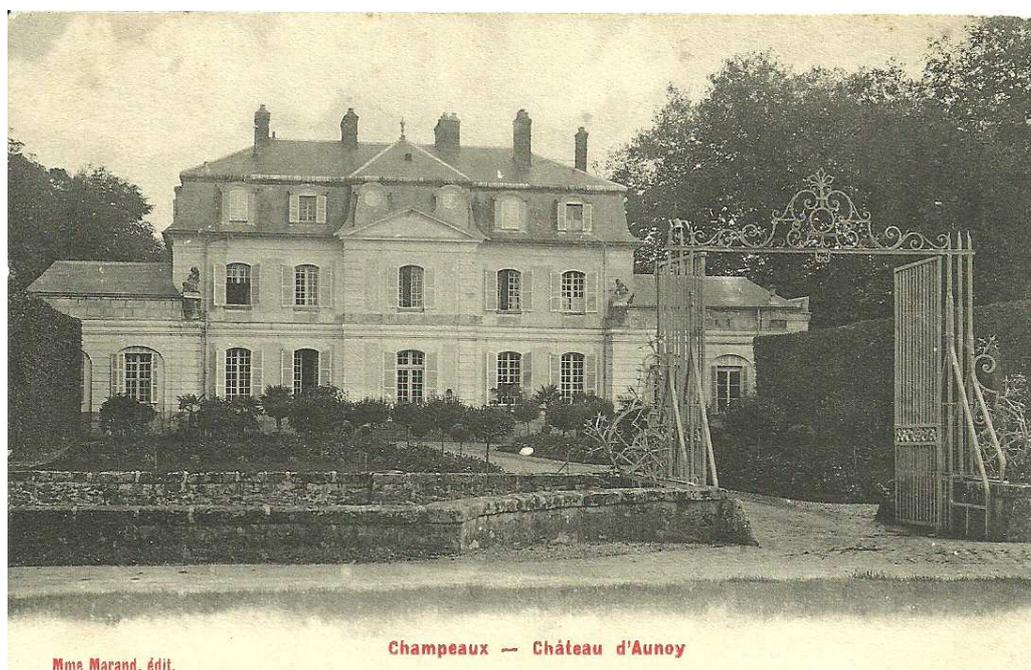


Il existait sur le domaine un édifice médiéval qui est complètement incendié au milieu du XVIII^e siècle. Son propriétaire d'alors, Jean Baptiste Chabert, un financier parisien, décide de construire un nouveau château. Ses successeurs, comme Pierre Jean Baptiste Gerbier, avocat au Parlement et conseiller secrétaire du roi, continuent son œuvre. Le château d'Aunoy devient une authentique "Folie" Louis XV.

L'une des particularités du château d'Aunoy réside dans l'utilisation dans toutes ses pièces de voûtes sarrasines, ou catalanes, dont il reste très peu d'exemples. Ce système permet d'exclure le bois de la construction et rend les bâtiments incombustibles, mais nécessite la construction de murs de 2 mètres d'épaisseur.

L'autre spécificité du château est son parc à l'anglaise, qui est l'un des premiers à être réalisés en France. Il est composé de 16 hectares de verdure, agrémentées de statues, de grottes, d'étangs, d'une ancienne glacière, de vestiges de l'ancien château...

Le château d'Aunoy est alors le centre d'un grand domaine où travaillent des laboureurs, dont le dernier, Jean Louis Alexandre Chamorin, y cultive des terres de 1811 à 1848. Il est élu maire de Champeaux en 1821 et le reste jusqu'en 1831.



Les environs : La ferme de Bouisy



Ferme de Bouisy (XVI^{ème} Siècle) : ferme avec un plan carré et un colombier surmontant le porche.

Les producteurs de lait en 1942

Campagne, fermiers.

M. Balzac	à Crisenoy	5 cartes
M. Batié	à Moiseuay	2 "
M. Bouly Georges	"	2
M. Bouville	à Blandy	5
M. Brodin Pierre	à "	4
M. Cailleux	à Blandy le Tour	1
M. Chalin	à Touju	6
M. Chalin Marcelin	à Blandy	1
M. Chartain	à Champeaux	5
M. Dupont André	à Blandy	7
M. Dupont Louis	"	5
M. Duriot	à Blandy le Tour	5
M. Delamarrière	à Vaux le Vicomte	6
M. Deguillem	à Blandy	2
M. Duparquet	"	2
M. Gadet Juliette	à Touju	1
M. Garnier	à Moiseuay	4
M. Gerboldy	à Champeaux	5
M. Gerboldy	à Blandy	2
M. Gildof	"	3
M. Granger Jean	à Blandy	7
M. Sibert	à Touju	2
M. Happey Lucien	à Blandy	5
M. Happey Roland	"	2

111
 95

 164

M. Lette Louis	à Blandy	1
M. Leg	à Moisey	3
M. Louis Joseph	à Blandy	1
M. Lepère Emile	"	1
M. Mary	à Saint-Germain	5
M. Massias	à Blandy	6
M. Maréchal	à Moisey	3
M. Motté	à Blandy	7
M. Mangermont	"	1
M. Pierlot André	"	5
M. Prince Paul	"	1
M. Noël Julie	à Moisey	1
M. Polle	à Blandy	5
M. Rousseau	à Moisey	4
M. Raymond Marin	à Blandy	1
M. Raymond Arisio	"	1
M. Vidon	au Petit Moisey	4

De nombreux fermiers de Blandy donnaient leur lait à la société laitière de Rubelles.

Après plusieurs années passées à la Société Laitière Maggi, **Henri de Monfreid**, alors âgé de 30 ans, a tenu la **laiterie des Trois-Moulins**, à Rubelles (1909 à 1910). Ce fut un échec, ce qui, en 1911, le décida à partir pour l'Afrique avec les suites littéraires que l'on connaît : *Les Secrets de la Mer Rouge...* (Doc Lucien Varlet)

Sources et remerciements

Chronique du Bourg et du château de Blandy les tours de l'An 485 à l'an 1900 (Victor Mohler)

Histoire du Château et du bourg de Blandy en Brie 1854

A.H.Taillandier

Le château de Blandy-les-Tours (CG77)

Site de la Bnf

Remerciements : le Conseil général de Seine-et-Marne pour l'aide apportée à l'élaboration du document.

Les cartes postales sont extraites de la collection de Jean Tual et du livre de V.Mohler

Remerciements

Mireille Castille, Raoul Kourilsky, Jean Caillon, Lucien Varlet (Les Amis du Vieux Maincy), Guy Benichou, A Moignard, MF Dubois.

Visites : Téléchargez les visites audio guidées au format Mp3 sur le site du Tourisme 77 (<http://www.tourisme77.fr>)

<http://www.tourisme77.fr/patrimoine-culture-seine-et-marne/moyen-age-visite/blandy.htm>

Cette brochure a été réalisée par Jean Tual